

LA LUMIÈRE DU MONDE

Vivre la splendeur de Noël

TABLE DES MATIÈRES

Le Dieu que l'on croyait connaître	2
Ce que l'on appelle Noël	13
Le dernier matin de Noël	22

Chez la plupart d'entre nous, la joie et l'anticipation des fêtes se sont changées en combat visant à déterminer ce que nous pouvons nous permettre d'offrir à nos êtres chers.

Voilà pourquoi je me réjouis de ce que nous puissions vous donner le présent extrait du livre de Dan Schaeffer intitulé *In Search Of The Real Spirit Of Christmas*. Dans les pages qui suivent, Dan nous ramène au mystère et à l'inexprimable émerveillement que tant d'entre nous ont perdu en cours de vie. Lorsque les ténèbres de notre compréhension limitée se heurtent à l'histoire miraculeuse de la Lumière du monde, les lumières de Noël sont susceptibles de donner l'impression de briller avec plus d'éclat qu'elles ne le font depuis longtemps.

Mart De Haan

LE DIEU QUE L'ON CROYAIT CONNAÎTRE

Je dois avouer que j'ai un faible pour plusieurs de nos films de Noël les plus connus, mais il y en a un qui me plaît en particulier. Il s'agit du bon vieux classique de la télévision *Un Noël à la Charlie Brown*. Cette histoire de Charles Schulz, au sujet d'un petit garçon qui cherche à découvrir le sens de Noël au cœur de tous les artifices culturels y étant associés, me touche toujours.

Dans cette histoire atemporelle, Charlie Brown ressent les émotions que tant d'entre nous vivent à l'approche de Noël. Il sait qu'il devrait éprouver plus de joie, mais ce qui semble ravir tout le monde lui échappe. Les expressions culturelles de Noël lui semblent artificielles et lui procurent un sentiment de vide. L'avarice excessive dont Lucy fait preuve dans sa quête d'offrir un bien immobilier en cadeau de Noël et les lumières

de Noël clignotantes dont la niche de Snoopy est décorée contribuent à éteindre en lui les sentiments « propres aux fêtes ». Même sa tentative d'entrer dans l'esprit de Noël en dirigeant la pièce de Noël se solde par un échec.

Parmi les vérités les plus étonnantes au sujet de Noël, il y a celle selon laquelle la venue de Dieu dans notre monde nous révèle qu'une grande partie de ce que nous croyons savoir à propos de Dieu est fausse.

Dans le creux de la vague, lorsque Charlie désespère de découvrir ce à quoi rime Noël, son ami Linus lui rappelle doucement qu'en réalité Noël a tout à voir avec la

naissance du Sauveur, Jésus. Cette révélation transforme entièrement l'attitude de Charlie Brown, tandis qu'il découvre à sa plus grande joie que Noël transcende de beaucoup la fausse conception qu'il a toujours entretenue relativement à cette fête.

Parmi les vérités les plus étonnantes au sujet de Noël, il y a celle selon laquelle la venue de Dieu dans notre monde nous révèle qu'une grande partie de ce que nous croyons savoir à propos de Dieu est fausse. (L'humanité se trompe sur le compte de Dieu depuis le début, si bien qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que nous commettions encore la même erreur.) En fait, c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles tant de Charlie Brown des temps modernes ne parviennent toujours pas à entrer dans l'esprit de Noël. Croyant connaître « la véritable histoire » de Noël, ils ont tendance à n'en faire aucun cas ou encore à s'en désintéresser trop rapidement, plutôt que de l'examiner. Ils négligent donc d'apprécier à sa

juste valeur ce que Dieu nous a démontré lorsqu'il est venu dans le monde. En y regardant de plus près, cependant, nous découvrons dans la fête de Noël un événement qui n'a aucun sens sur le plan terrestre ou humain.

CONNAÎT-ON BIEN DIEU ?

Comment aurions-nous imaginé l'Incarnation ?
Qu'aurions-nous anticipé ?

Étant donné que nous percevons Dieu comme le Tout-Puissant trop glorieux pour que nous posions le regard sur lui, ne nous serions-nous pas attendus à ce qu'il entre dans notre monde avec faste et fanfare, et qu'en agissant ainsi, le monde s'arrête de tourner ?

« Eh bien, n'est-ce pas là ce qu'il a fait ? pourriez-vous répondre. Après tout, les anges en ont annoncé la nouvelle aux bergers. Et si ce n'est pas une fanfare ! » Oui, mais ils ne l'ont pas annoncée à tout le monde — pas même à tous les bergers.

« Et que dire des rois mages ? » pourriez-vous

demander. Il est vrai que quelques rois mages sont arrivés de l'Orient, en suivant l'étoile qu'ils avaient vue dans le ciel, mais ils n'étaient que quelques-uns en comparaison des millions de gens qui habitaient la terre à l'époque.

« Que dire alors de l'étoile ? » Tout le monde a-t-il remarqué cette étoile particulière ? A-t-on saisi la signification de ce signe céleste ? Parmi toutes les étoiles du ciel, s'est-on concentré sur celle-ci plus que sur toute autre ? Il y a de quoi en douter. Combien de gens ont réellement remarqué le ciel ?

Dieu n'a pas choisi d'entrer dans notre monde par la ville toute-puissante de Rome, mais par le village de Bethléhem. Il n'est pas né dans un palais, mais dans une étable. Son entourage royal ne se composait pas de nobles et de princes aux habits somptueux, mais de simples bêtes de somme. Ses parents ne faisaient pas partie de la monarchie, mais de la classe paysanne ; il n'était pas vêtu

à la manière de la royauté, mais à celle du commun des mortels.

Oui, je crois que nous nous serions attendus à ce que le Dieu de l'univers se révèle sur la terre par une campagne éclair en relations publiques des plus fracassantes et au budget astronomique. Au lieu de cela, il a renoncé de son plein gré à la gloire qu'il méritait, tant sur la terre que dans les cieux, et a choisi de vivre la majeure partie de sa vie dans l'ombre.

Oui, je crois que nous nous serions attendus à ce que le Dieu de l'univers se révèle sur la terre par une campagne éclair en relations publiques des plus fracassantes et au budget astronomique. Au lieu de cela, il a renoncé de son plein gré à la gloire qu'il méritait, tant sur la terre que dans les cieux, et a choisi de vivre la majeure partie de sa vie dans l'ombre.

Nous serions en droit de présumer qu'un Dieu tout-puissant userait de son pouvoir afin de protéger sa réputation et sa gloire personnelle, et ne permettrait certainement pas que sa frêle création le traite avec défiance. Selon sa justice et sa sainteté parfaites, Dieu viendrait pour juger une création s'étant moqué de sa loi et ayant désobéi à ses commandements. Toutefois, ce n'est pas ce qu'il a fait.

Nous serions tentés de dire que Dieu n'a pas agi « de manière naturelle ». Il ne semble pas naturel qu'une divinité parfaite

traite sa création avec autant d'amour et de grâce après s'être fait mal traiter par elle. Nous ne saurions pas même imaginer un Dieu assez aimant qui permettrait qu'on le traite avec mépris. Voilà pourtant la réalité. Il a effectivement agi de manière naturelle. Pas une seule fois, au cours de sa merveilleuse incarnation, Dieu n'a agi autrement qu'en conformité avec ses attributs divins. C'est seulement que nous ne le connaissions pas aussi bien que nous le croyions. En fait, lorsque Dieu s'est mis à notre disposition, nous ne l'avons même pas reconnu.

Nous savions beaucoup de choses au sujet de Dieu, mais nous voyions les choses en noir et blanc. Et lorsqu'il est venu, il nous a éblouis par les couleurs éclatantes de ses attributs divins.

Nous croyions connaître Dieu, mais l'Incarnation nous a prouvé le contraire.

SI DIEU VENAIT VISITER LA PLANÈTE

Une des idées humaines les plus répandues et prisées est celle selon laquelle nous pouvons chercher et trouver Dieu. Par contre, si vous aviez su à l'avance que Dieu avait l'intention de venir visiter notre planète, où vous seriez-vous attendu à le trouver ? Où vous seriez-vous mis à regarder ? Auriez-vous pensé à le chercher en la personne d'un bébé ? Votre premier arrêt se serait-il fait dans une étable ? Vous seriez-vous rendu dans la maison d'un charpentier pour y trouver le concepteur de l'univers ? Vous seriez-vous mis à la recherche d'un être du genre angélique — puissant, redoutable, terrifiant et inabordable ?

Si vous saviez que Dieu planifiait d'annoncer sa venue dans le monde qu'il a créé, placeriez-vous quelques bergers ordinaires et sans éducation presque au haut de votre liste de « gens à informer » ? Si vous saviez que Dieu avait l'intention de venir

visiter votre planète, d'après vous, que planifierait-il de faire au cours de sa première année ou de ses cinq premières années sur la terre ? Quel genre de coup d'éclat ferait-il pour capter l'attention du monde ? À qui parlerait-il ? Comment s'y prendrait-il pour instituer un changement dans ce monde qu'il a créé à la perfection, et que nous avons tellement endommagé ? À quoi emploierait-il sa puissance merveilleuse et infinie ? Comment manifesterait-il son omnipotence, son omniscience et sa sainteté ?

***Noël célèbre le
fait merveilleux
et étonnant selon
lequel Dieu est plus
grand, plus sage et
plus mystérieux que
nous ne pourrions
jamais l'imaginer.***

Sachant ce que nous savons au sujet de Dieu, il

nous viendrait probablement des milliers d'idées, dont plusieurs seraient raisonnables et logiques, et même créatives. Cependant, nous attendrions-nous à ce qu'il s'humilie devant sa création, en naissant dans le corps d'un petit bébé vulnérable et en passant ses premiers jours ici-bas dans une étable, incapable de parler ou même de communiquer, sinon ses besoins les plus élémentaires ?

Noël célèbre le fait merveilleux et étonnant selon lequel Dieu est plus grand, plus sage et plus mystérieux que nous ne pourrions jamais l'imaginer.

IMPOSSIBLE DE TROUVER DIEU PAR SOI-MÊME

S'il y a une chose que nous apprenons à Noël, c'est que notre compréhension de Dieu était si terriblement faussée que nous n'aurions jamais pu espérer le trouver par nous-mêmes. Comment trouver un Dieu que l'on ne comprend pas vraiment ? Ce qui nous conduit à la

prochaine question logique : Comment un Dieu d'une gloire parfaite et d'une splendeur éblouissante se révélerait-il ?

Dans son best-seller *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, Philip Yancey fait un contraste entre l'humble entrée de Jésus dans notre monde et l'entrée prestigieuse de la famille royale d'Angleterre en tout lieu.

À Londres, jetant un coup d'œil vers la loge royale de l'auditorium où se trouvaient la reine et sa famille, j'eus un aperçu de la façon dont les monarques se déplacent dans le monde : avec leurs gardes du corps, en grande pompe et à grand renfort de fioritures vestimentaires colorées et de joyaux étincelants. La reine Élisabeth II avait récemment visité les États-Unis, et les journalistes s'étaient délectés des détails de logistique entourant sa venue : ses mille huit cents kilos de bagages comprenaient deux tenues pour chaque occasion, une tenue de deuil pour parer à un décès éventuel, environ

vingt litres de plasma et une housse de siège de toilette en cuir de chevrete blanc. Elle amenait également dans sa suite son coiffeur personnel, deux valets de chambre et toute une armada de domestiques. Une brève visite royale dans un pays étranger peut facilement coûter la bagatelle de vingt millions de dollars.

Contrastant par son humilité, la venue de Dieu sur la terre prit pour cadre une étable, sans serviteurs, n'ayant qu'une mangeoire pour coucher le nouveau-né royal. En effet, l'événement qui divisa l'Histoire en deux parties distinctes, y compris nos calendriers, eut sans doute pour témoins davantage d'animaux que d'êtres humains. Un mulet aurait pu écraser le divin enfant (Farel, 2001, p. 33-34).

La royauté britannique se compose de simples êtres humains, mais regardez avec quel grand apparat ils entrent en scène ! À la lumière de

ce fait, quand on pense que Dieu planifiait une visite dans sa propre création, ayant toute l'éternité pour planifier l'événement, on ne peut contempler l'histoire de Noël en lui donnant un sens. Tout, au sujet de Noël, est entièrement inattendu. En rétrospective, bien entendu, nous discernons sa sagesse infinie, mais même alors, ce n'est qu'avec son aide divine et par les yeux de la foi que nous le pouvons. Dieu est très différent de ce que nous l'imaginions. Nous ne nous étonnons pas de ce qu'il soit d'une plus grande gloire que nous ne pourrions imaginer. Par contre, la découverte du fait qu'il est d'une plus grande humilité exige un pas trop grand pour nous. Dieu et humilité semblent être des termes diamétralement opposés l'un à l'autre. Ce n'est que dans sa sagesse et sa miséricorde infinies — et par l'Incarnation — qu'ils peuvent être réconciliés.

L'un des outils dont se servent souvent les enquêteurs

criminels consiste à créer un profil. En étudiant les habitudes, la mentalité et les comportements d'un certain criminel, ils peuvent avoir une bonne idée de son mode de pensée, de la raison de son comportement et parfois même, de l'endroit où il vit. Par le profilage, ils parviennent à cibler leur recherche pouvant mener à découvrir le criminel. Ce faisant, ils appliquent la sagesse et la logique humaines au problème épineux de la nature humaine. Ils comprennent les gens parce qu'ils en sont eux-mêmes — ils partagent la même nature humaine. Puisque c'est le cas, ils peuvent déduire la manière dont quelqu'un agira et parviendront parfois à prédire ses actions.

Par contre, tous ces outils s'appliquant à la nature humaine s'avèrent inutiles lorsque nous les appliquons à Dieu. Noël nous révèle que l'idée que nous nous sommes faite de Dieu est terriblement faussée.

L'HUMILITÉ : UN SUJET DE CONFUSION

Lorsque nous lisons un texte au sujet de la puissance et de l'autorité divines, que l'Ancien Testament démontre si nettement, il est tout à fait logique que nous nous attendions à ce que Dieu réagisse et se comporte de cette manière. En nous remémorant la manifestation de sa présence et de sa puissance dans le buisson ardent, la colonne de feu durant la nuit, la colonne de nuée durant le jour, le tonnerre, les éclairs et beaucoup d'autres merveilleuses manifestations, nous avons la certitude que, lorsqu'il viendra nous rendre visite, il emploiera les mêmes méthodes. La grande connaissance de ce qu'il a fait par le passé nous rend aveugles à ce qu'il avait l'intention de faire lors du premier Noël.

J. B. Phillips écrit d'ailleurs : « Chaque fois que la familiarité engendre le mépris, il y a possibilité d'un danger. Le piège particulier qui nous guette à l'approche de Noël

risque peu de se présenter sous forme de mépris pour la période sacrée des fêtes, mais notre familiarité peut néanmoins créer en nous un genre d'indifférence. L'émerveillement et le mystère véritables sont susceptibles de nous échapper entièrement ; la familiarité peut facilement nous rendre aveugles au fait pourtant évident qui réside au cœur même de la période des fêtes » (« The Christian Year » dans *Good News : Thoughts On God And Man*, Macmillan, 1963).

Si vous aviez vécu en Palestine durant le premier siècle de notre ère et que vous aviez connu Marie et Joseph, ou si vous aviez compté au nombre des bergers ou des rois mages, vous auriez peut-être eu la possibilité de bercer Dieu dans vos bras. Vous auriez pu facilement maîtriser ses petits bras et ses petites jambes tandis qu'il était couché là, vulnérable et sans défense.

Un Dieu sans défense.

Un Dieu vulnérable.

Un Dieu ayant faim.

Un Dieu fatigué.

Aucune de ces expressions n'aurait de sens pour nous si Noël n'avait jamais eu lieu. En effet, nous les considérerions comme blasphématoires. Nous ne pourrions tout simplement pas imaginer employer ces paroles pour désigner une divinité parfaite. Toutefois, en raison de l'Incarnation, elles ont un sens.

***La grande
connaissance de
ce qu'il a fait par
le passé nous rend
aveugles à ce
qu'il avait l'intention
de faire lors du
premier Noël.***

Ce qui serait encore plus difficile à comprendre pour nous serait la raison pour laquelle Dieu a été disposé à être sans défense et vulnérable, à avoir faim et à être fatigué. Nous pourrions nous expliquer, dans la mesure de notre finitude, ce que sont

la puissance, la gloire et la majesté de Dieu, mais rien ne saurait nous préparer à saisir la profondeur de son amour tel qu'il l'a démontré dans son humilité inimaginable. Ses actions, en ce jour merveilleux que nous célébrons chaque année en tant que Noël, ont démontré son amour mieux que toute définition ne pourrait jamais le faire.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3.16,17). Ces versets bien connus forment la Grande Charte de l'Incarnation, la seule et unique explication plausible à l'impensable.

Noël, c'est Dieu non reconnu, Dieu inattendu, Dieu incompris. C'est également, à notre plus grande surprise et à notre plus grande joie, Dieu merveilleusement révélé. Bien qu'elle ait été prophétisée, sa naissance n'était rien de ce à

quoi nous nous attendions, et plus que ce que nous aurions pu espérer. Son humilité nous touche profondément, car elle nous révèle la profondeur de l'amour de Dieu. Toute sa vie, depuis son humble naissance jusqu'à sa mort humiliante et horrible sur la croix, prouve l'amour qu'il nous porte.

***Noël, c'est Dieu
non reconnu,
Dieu inattendu,
Dieu incompris.
C'est également, à
notre plus grande
surprise et à notre
plus grande joie, Dieu
merveilleusement
révélé.***

Nous n'aurions jamais pu rechercher un tel Dieu, car nous ne l'avons jamais compris et nous ne l'aurions jamais reconnu. Il a donc dû venir à notre recherche. Voilà

la conclusion inéluctable de l'histoire de Noël.

Dieu a poursuivi chacun d'entre nous. Il est venu nous chercher et s'est révélé à nous, car il désirait que nous le connaissions. Il voulait que nous saisissions la profondeur de son amour pour nous. Les paroles ne suffisaient pas. Seules des actions pouvaient nous démontrer jusqu'où il était prêt à aller pour nous ramener à la maison.

Désirez-vous entrer dans l'esprit de Noël ? Cajolez un bébé de votre entourage. Laissez ses petits doigts agripper les vôtres. Serrez l'enfant dans vos bras et sentez sa dépendance totale de vous. Faites l'expérience de la vulnérabilité et de la fragilité de cette précieuse petite vie et vous commencerez à comprendre un peu l'Incarnation. Votre Dieu s'est déversé justement dans une vie aussi fragile, et se l'est appropriée. Il s'est permis de dépendre de sa création, d'être à sa merci. Posez-vous ensuite la question suivante : Quel genre d'amour pousserait un

être parfait et tout-puissant à agir de la sorte ?

***À moins de
comprendre que
Dieu est beaucoup
plus grand que
nous l'avons cru,
nous ne pouvons
espérer entrer dans
l'esprit de Noël et
nous l'approprier.
Nous croyions tout
savoir au sujet de
Dieu. L'Incarnation
nous a prouvé
le contraire.***

À moins de comprendre que Dieu est beaucoup plus grand que nous l'avons cru, nous ne pouvons espérer entrer dans l'esprit de Noël et nous l'approprier.

Nous croyions tout savoir au sujet de Dieu. L'Incarnation nous a prouvé le contraire.

CE QUE L'ON APPELLE NOËL

Nous donnons à ce jour le nom de Noël. L'Incarnation.

Le jour où Dieu s'est fait homme. Toutefois, avez-vous remarqué que notre perception de cet événement étonnant a toujours pour effet de nous faire lever les yeux ? Nous nous concentrons, comme nous le devrions, sur la venue de Dieu vers nous en provenance du ciel — ou, ce qui serait peut-être plus exact, sur l'apparition de Dieu parmi nous.

Voilà la scène que nous sommes autorisés à voir. Et quelle scène étonnante ! Elle est si impressionnante qu'il nous faudra l'éternité pour la saisir véritablement. Cependant, il y a une autre scène, mais elle se dérobe encore à notre vue. Nous ne pouvons que l'imaginer. Et voici ce que j'aimerais que vous fassiez avec moi pendant quelques instants. Imaginez le moment extraordinaire où Jésus a quitté sa place légitime

au ciel. Un endroit qu'il est le seul à connaître, où sa gloire baigne dans une lumière inaccessible. Avez-vous déjà songé à ce moment ?

L'auteur Madeleine L'Engle nous en donne une idée en écrivant ce qui suit :

Y a-t-il déjà eu un moment, connu de Dieu seul, où toutes les étoiles ont retenu leur souffle, où les galaxies ont interrompu leur danse pendant une fraction de seconde, et où la Parole, qui avait tout créé, est entrée avec tout son amour dans le sein d'une jeune femme, où l'univers s'est remis à respirer, où les anciennes harmonies sont retournées à leurs chansons et où les anges ont applaudi de joie ? (*Bright Evening Star*, Crosswicks, Inc., 1997.)

Par le passé, nous avons été autorisés à voir les manifestations visibles de la gloire *Shekhina* de Dieu. Nous avons vu la colonne de nuée de jour, la colonne de feu de nuit, le tremblement de terre, le vent impétueux. Rien de tout cela n'était Dieu. Pas

même son ombre. C'étaient les feuilles que le pouvoir du vent qui souffle fait tomber des arbres, la preuve de sa présence manifestée pour ceux qui ont une vue faible et une foi encore plus faible. Nous n'avons vu qu'un aperçu de sa gloire, et seulement de manière indirecte, car nos sens fragiles ne nous permettaient pas de contempler ou d'imaginer une telle gloire.

Cependant, il y a encore une autre scène, au sujet de laquelle on ne nous a pas dit grand-chose. En fait, elle n'est que brièvement mentionnée dans le passage où il est écrit que Jésus-Christ, « existant en forme de Dieu [...] s'est dépouillé lui-même » (Ph 2.6,7).

Or, comment Dieu a-t-il pu se dépouiller lui-même ? Uniquement en revêtant la frêle nature humaine, qui ne saurait se comparer à sa gloire éternelle, que notre monde ne peut contenir. Il n'y avait tout simplement *rien*, dans cette nature humaine ou dans ce tout petit corps dont notre Dieu s'est

revêtu, de comparable à sa gloire antérieure.

Il s'est dépouillé *lui-même*. Soudain, il a suscité de nouveau son pouvoir de création, afin de créer une nouvelle forme à donner à son existence éternelle. Toutefois, au lieu de tout créer à partir de rien, celui qui maintient tout ensemble déversait maintenant tout dans rien.

À chaque centimètre parcouru en descendant sur la terre, il a laissé sa gloire le quitter, jusqu'à en être complètement dépourvu ici-bas. Seuls les cieux se rappelleraient sa gloire antérieure.

DU CHANGEMENT DANS LES CIEUX

À un instant précis, pour ainsi dire, tout ce qui au ciel était resté immuable, de toute éternité passée, a *changé*. Une décision que Dieu a prise, de toute éternité passée, dans son esprit parfait et éternel, a soudain atteint l'heure sainte pour laquelle elle avait été conçue. Le Fils a alors quitté sa place auprès du Père et s'est fait homme.

Nous savons ce qui s'est produit sur la terre par la suite, mais que s'est-il passé au ciel ? Comment le Père a-t-il réagi quand son Fils a endossé de son plein gré cette mission de sauvetage suicide ? Quelles émotions sont passées entre le Père et le Fils ? Qu'est-ce que le Fils a ressenti à l'approche de l'heure où il allait devoir quitter sa gloire et sa place auprès du Père pour revêtir une nature humaine ?

D'une certaine manière, plus profonde que les mystères de l'univers, la relation entre le Père et le Fils allait changer. Et d'au moins une façon, le Fils ne serait plus jamais le même.

D'une certaine manière, plus profonde que les mystères de l'univers, la relation entre

le Père et le Fils allait changer. Et d'au moins une façon, le Fils ne serait plus jamais le même, car il avait ajouté la nature humaine à son être éternel. Maintenant, la gloire éternelle allait émaner pour toujours de celui que nous pouvions voir, que nous pouvions toucher, qui nous avait touchés, et qui pouvait désormais nous toucher éternellement. Voilà, à tout le moins, ce que Paul voulait dire en affirmant aux croyants de Philippes que Jésus « s'est humilié lui-même » (Ph 2.8). Or, aucun mot humain ne saurait décrire correctement cette vérité.

Le silence régnait-il au ciel lorsque le Fils a quitté sa gloire ? La solennité de l'instant et les ramifications éternelles ont-elles fait taire tout le monde ? Est-ce que tout le ciel a pleuré son départ, même si les anges chantaient ses louanges sur la terre ? Ou encore, y avait-il de l'exaltation et une adoration empreinte de confiance parmi l'armée céleste et la Trinité ? Le salut de l'humanité étant su comme

imminent, son départ a-t-il suscité les mêmes louanges et la même exaltation qui envahiraient les bergers peu après ?

Le silence régnait-il au ciel lorsque le Fils a quitté sa gloire ? [...] Est-ce que tout le ciel a pleuré son départ [...] ? Ou encore, y avait-il de l'exaltation et une adoration empreintes de confiance parmi l'armée céleste et la Trinité ? Le salut de l'humanité étant su comme imminent [...] ?

Quelle atmosphère régnait au ciel ? Le fait de savoir que la mort ne pouvait le retenir ou de connaître la joie qu'il

procurerait par son salut allait-il apaiser la douleur de la séparation ?

La sagesse humaine n'a aucune réponse à ces questions. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de conjecturer. C'est d'ailleurs ce que l'auteur J. B. Phillips a fait en « imaginant » ce à quoi toute l'Incarnation a dû ressembler selon la perspective des anges. Pendant seulement quelques instants, imaginez-le avec lui, et voyez où cela vous conduira.

LA PERSPECTIVE DES ANGES

Il était une fois un ange, d'un certain âge et ayant acquis une certaine expérience, qui faisait voir les splendeurs et les gloires de l'univers à un très jeune ange. À dire vrai, le petit ange commençait à se lasser et à s'ennuyer un peu. On lui avait montré des galaxies tournoyantes et des soleils éclatants, à des distances infinies dans le froid mortel de l'espace interstellaire, et il trouvait qu'il y en avait terriblement.

Puis, on finit par lui montrer la galaxie dont notre système planétaire constitue une petite partie. Lorsque les deux anges s'approchèrent de l'astre que nous appelons notre Soleil et des planètes qui gravitent autour de lui, l'ange plus âgé fit remarquer au plus jeune une petite sphère plutôt insignifiante qui pivotait très lentement sur son axe. Elle parut aux yeux du petit ange aussi terne qu'une vieille balle de tennis, lui dont l'esprit s'émerveillait encore de l'immensité et de la gloire de ce qu'il venait d'admirer.

« Je veux que tu observes cette planète en particulier », lui dit l'ange plus âgé, en désignant la sphère du doigt.

« Elle me semble très petite et plutôt sale, indiqua le petit ange. Que peut-elle bien avoir de si spécial ? »

« C'est la Planète visitée », lui répondit l'ange d'un ton solennel.

« Visitée ? Vous voulez dire qu'elle a été visitée par ... ? » demanda le petit ange.

« Tout à fait. Cette balle, qui te semble certainement

petite et insignifiante, et peut-être pas des plus propres, a été visitée par notre jeune Prince de gloire. » Sur ces paroles, il inclina la tête avec révérence.

« Mais comment cela se peut-il ? s'informa le jeune ange. Voulez-vous dire que notre Prince de magnificence et de gloire, malgré toutes les merveilles et les splendeurs de sa création, et des millions d'autres que je suis certain de ne pas avoir encore vues, a choisi de descendre en personne sur cette petite balle de dernier ordre ? Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ? »

« Il ne nous appartient pas de mettre en doute ses "raisons" », lui répliqua son aîné, d'un ton légèrement froid. « Sauf que je dois te faire remarquer que l'immensité et la multitude ne l'impressionnent pas comme cela semble être ton cas. Par contre, je sais qu'il y est allé, et tous ceux au ciel qui sont un peu informés le savent aussi. Quant à la raison pour laquelle il est devenu l'un des leurs... comment penses-tu

qu'il aurait pu leur rendre visite autrement ? »

Le visage du petit ange se plissa de dégoût.

« Voulez-vous dire, ajouta-t-il, qu'il s'est abaissé jusqu'à devenir l'une des créatures rampantes et grouillantes qui peuplent cette boule en suspension ? »

« Précisément, et je doute qu'il aimerait t'entendre les appeler des "créatures rampantes et grouillantes" avec un tel mépris. Car, si étrange que cela puisse nous paraître, il les aime. Il est descendu parmi eux afin de les élever et de les rendre semblables à lui. »

Le petit ange blêmit. Une telle pensée échappait presque à son entendement.

« Ferme les yeux un instant, lui dit l'ange plus âgé, et nous allons faire un retour en arrière dans ce qu'ils appellent le Temps. »

Tandis que le petit ange avait les yeux fermés et que les deux anges approchaient de la balle tournoyante, celle-ci cessa de tournoyer, se mit à tournoyer rapidement en sens inverse pendant un moment,

puis reprit lentement sa rotation habituelle.

« Maintenant, regarde ! » Tandis que le petit ange obéissait, il apparut ici et là à la surface terne du globe de petits éclats de lumière, certains simplement temporaires et d'autres qui persistaient assez longtemps.

« Et qu'est-ce que je vois maintenant ? » s'informa le petit ange.

« Tu regardes ce qu'était ce petit monde il y a quelques milliers d'années, lui répondit son compagnon. Chaque éclat de lumière et lueur que tu vois, c'est une partie de la connaissance et de la sagesse du Père qui pénètre dans l'esprit et le cœur des habitants de la Terre. Comme tu peux le voir, il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent entendre sa voix ou comprendre ce qu'il dit, même s'il passe son temps à leur parler doucement. »

« Pourquoi sont-ils si aveugles, sourds et stupides ? » demanda le jeune ange plutôt de mauvaise humeur.

« Il ne nous revient pas de les juger. Nous qui vivons dans

la Splendeur n'avons pas la moindre idée de ce qu'est le fait de vivre dans les ténèbres. Nous entendons tous les jours la musique et la Voix comme un tonnerre de grandes eaux, mais eux — eh bien, il y a beaucoup de ténèbres, de bruit et de distractions sur la Terre. Seuls quelques-uns — qui sont tranquilles, humbles et sages — entendent sa voix. Mais regarde, dans un instant, tu verras quelque chose de vraiment merveilleux. »

La Terre continua de tourner sur elle-même et autour du Soleil, puis, de manière plutôt soudaine, il apparut une lumière dans la moitié supérieure du globe — une lumière minuscule, mais brillant d'une telle intensité que les deux anges durent se cacher les yeux.

« Je pense pouvoir deviner », déclara le petit ange, à voix basse. « C'était la Visite, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'était la Visite. La Lumière est descendue là en personne et a vécu parmi eux ; mais dans un instant, et tu pourras le constater

même avec les yeux fermés, la lumière s'éteindra. »

« Mais pourquoi ? Ne pouvait-il pas supporter leurs ténèbres et leur stupidité ? Devait-il revenir ici ? »

« Non, ce n'est pas ça », lui répliqua l'ange plus âgé, avec sévérité et tristesse. « Ils ne l'ont pas reconnu — en fait, seulement quelques-uns ont réalisé qui il était. La plupart d'entre eux ont préféré leurs ténèbres à sa Lumière, et ils ont fini par le tuer. »

« Quels fous, les malades ! Ils ne méritent pas... »

« Aucun ange, ni toi ni moi, ne sait pourquoi ils se sont montrés aussi insensés et aussi méchants. Pas plus que nous ne pouvons dire ce qu'ils méritent ou ne méritent pas. Mais une chose est certaine, ils ont tué notre Prince de gloire pendant qu'il était un Homme parmi eux. »

« Et je présume que ça a marqué la fin de tout ? Je vois que toute la Terre est devenue noire et ténébreuse. OK, je ne vais pas les juger, mais c'est sûrement tout ce à quoi ils pouvaient s'attendre ? »

« Attends. On est encore bien loin de la fin de l'histoire de la Planète visitée. Regarde maintenant, mais tiens-toi prêt à te couvrir les yeux de nouveau. »

Dans une noirceur totale, la Terre fit trois rotations, puis un point d'une luminosité insupportable apparut.

« Et quoi, maintenant ? » demanda le petit ange, en se couvrant les yeux.

« Ils l'ont tué, c'est vrai, mais il a conquis la mort. Ce que la plupart d'entre eux redoutent toute leur vie, il l'a brisé et il en a triomphé. Il est revenu ensuite à la vie, et quelques-uns d'entre eux l'ont vu ; et dès lors, ils sont devenus ses esclaves entièrement dévoués. »

« Dieu merci ! » lança le petit ange.

« Amen. Ouvre maintenant les yeux ; la lumière éblouissante a disparu. Le Prince est rentré chez lui dans sa Maison de Lumière. Mais regarde maintenant la Terre. »

Tandis qu'ils regardaient, au lieu de la lumière éblouissante, il y avait un éclat brillant

qui vibrait et palpitait. Puis, pendant que la Terre faisait plusieurs tours, de petits points de lumière se sont répandus. Quelques-uns ont faibli et se sont éteints, mais la plupart continuèrent de briller avec régularité. Sous les yeux des deux anges, une lueur est apparue en plusieurs endroits du globe.

« Tu vois ce qui se produit ? » demanda l'ange plus âgé. Le feu éclatant est la compagnie d'hommes et de femmes fidèles qu'il a laissés derrière lui. Avec son aide, ils ont répandu le feu, et des lumières commencent maintenant à briller partout sur la Terre. »

Le petit ange lança ensuite d'une voix trahissant l'impatience : « Oui, oui, mais comment l'histoire se termine-t-elle ? Les petites lumières vont-elles finir par se réunir ? Est-ce que tout deviendra lumière, comme au Ciel ? »

L'ange plus âgé secoua la tête, en lui répondant : « Nous n'en savons strictement rien. Seul le Père le sait. C'est parfois pénible d'observer

cette scène, mais d'autres fois, elle est une source de joie inexprimable. La fin n'est pas encore arrivée. Mais je suis certain que tu peux maintenant voir en quoi cette petite balle est si importante. Il l'a visitée ; il y exécute son plan. »

« Oui, je vois, même si je ne comprends pas. Je n'oublierai jamais que c'est la Planète visitée » (tiré de J. B. Phillips, « The Angels' Point Of View », *New Testament Christianity*, Macmillan, 1956, p. 15-19).

L'AUDITOIRE CÉLESTE

Bien que l'histoire de Phillips soit fictive, elle nous rappelle que le ciel a lui aussi servi d'auditoire à Noël. Notre Seigneur a effectivement quitté sa gloire et la compagnie des anges, pour nous montrer ce qu'il lui était impossible de nous montrer depuis le ciel : la grande étendue de son amour. Nous devons le voir de près.

Lorsque des adultes veulent parler à un petit enfant avec

douceur et efficacité, ils se courbent pour se mettre à sa hauteur et s'expriment en fonction de sa compréhension. De la même manière, le Seigneur du ciel s'est abaissé à notre niveau de son plein gré par l'Incarnation. Il s'est fait semblable à nous en corps, afin que nous devenions semblables à lui en sainteté.

*Notre Seigneur
a effectivement
quitté sa gloire et
la compagnie des
anges, pour nous
montrer ce qu'il
lui était impossible
de nous montrer
depuis le ciel :
la grande étendue
de son amour.*

L'Incarnation, comme nous l'appelons, mélange douleur et tristesse avec espoir et joie de manière si parfaite

qu'il nous est impossible de savoir ce qui en a transpiré au ciel avant que notre Seigneur quitte la piste de décollage céleste. Notre perspective sera toujours faussée, je le crains. Ces instants étaient trop glorieux pour que nous les comprenions véritablement. Nous verrons toujours Noël selon notre point de vue, du moins tant que nous serons de ce côté-ci de l'univers.

Aujourd'hui, nous l'appelons Noël. Seule l'éternité sait comment nous l'appellerons pour toujours.

LE DERNIER MATIN DE NOËL

J'aime Noël et tout ce qu'il représente, et cela, depuis l'enfance. Et la semaine suivant Noël, je vis toujours une vague de nostalgie parce que les fêtes sont passées. Je le dois en partie au fait que je suis désespérément sentimental et en partie au fait que l'anticipation, la joie, la chaleur et l'espoir dont Noël s'accompagne me manquent sincèrement. Pendant un court instant éclatant durant l'année, le monde semble s'améliorer quelque peu. Je semble m'améliorer quelque peu.

Chaque année, après l'Action de grâces, nos enfants se mettent à nous implorer de sortir les décorations de Noël et d'installer les lumières. Un jour, conformément à notre tradition, nous faisons donc jouer nos CD de Noël, nous ouvrons nos boîtes d'ornements et de décorations, et chaque article que nous déballons nous rappelle des Noëls passés. Chaque ornement a son histoire, et

nos enfants se plaisent à les accrocher dans l'arbre et à décorer la maison.

**À Noël,
nous goûtons à
l'éternité, ce qui
nous met en appétit
et nous fait la
désirer davantage ;
les relations tendues
semblent souvent
s'améliorer parce
que nous sommes
mieux disposés
à mettre de côté
nos différends.
Donner devient
plus important
que recevoir.**

Par contre, une fois le temps venu de tout ranger dans les boîtes et dans les contenants après Noël, cela leur plaît beaucoup moins.

La préparation des fêtes est exaltante, mais les mettre derrière nous revient à dire au revoir à nos êtres chers et à nos amis lorsqu'ils partent par la suite. Nous venons de passer du bon temps, que nous refusons de voir se terminer. Les jours et les semaines qui suivent Noël nous dérobent lentement le côté merveilleux de ces jours saints et la maison nous semble maintenant étrangement vide. Nous ne pouvons alors nous empêcher de nous dire : *Ce serait formidable si Noël durait toujours !*

Tout ne se résume cependant pas aux décorations et aux chaleureuses rencontres familiales. En fait, à Noël, nous goûtons à l'éternité, ce qui nous met en appétit et nous fait la désirer davantage. À Noël, les relations tendues semblent souvent s'améliorer parce que nous sommes mieux disposés à mettre de côté nos différends. Nos trois enfants oublient soudain de se quereller et de se plaindre les uns des autres,

se mettant à demander ce que les autres veulent pour Noël. Donner devient plus important que recevoir.

La maison des Schaeffer vit la sainteté, la paix, la joie, la générosité et l'amour de manière différente du reste de l'année, ce que notre âme désire vivre davantage.

*Les fêtes
parviennent
à anesthésier
la souffrance, la
déception, la tristesse
et les épreuves.
Cependant, tout
cela ne tarde pas à
réapparaître. La vie
sur la planète Terre
reste la même.*

Puis les fêtes prennent fin, et la rancune à laquelle nous avons passé outre à Noël resurgit après le Nouvel An. Les faiblesses des autres sur
24

lesquelles nous étions plus disposés à fermer les yeux durant les fêtes redeviennent inadmissibles. Notre patience, que les fêtes ont améliorée et encouragée, se remet à diminuer. La paix avec Dieu est une réalité pour ceux qui ont mis leur foi en lui, mais la paix parfaite avec les autres reste inatteignable.

Bien que plusieurs promesses bibliques se soient déjà accomplies — le Messie est venu et notre salut a été assuré —, les aiguilles de l'arbre de la vie tombent encore des branches, comme les aiguilles mortes tombent de l'arbre de Noël sans vie dès qu'on les touche. La souffrance, la déception, la tristesse et les épreuves — que les fêtes parviennent à anesthésier — ne tardent pas à réapparaître. La vie sur la planète Terre reste la même.

LA VIE APRÈS NOËL

En constatant notre propre creux de la vague consécutif à Noël, je ne peux que me demander à quoi ressemblait la vie pour Marie et Joseph

et les autres personnages de l'histoire de Noël un an plus tard. Les bergers étaient de retour dans les champs avec les moutons. En avaient-ils été changés ? Inévitablement. Par contre, leur vie en tant que telle avait-elle beaucoup changé ? Probablement pas. Ont-ils désiré retrouver la surprise, la joie et la sainteté de cette visite angélique et des instants saints passés dans l'étable ? Ont-ils souhaité que ces instants bénis durent ?

Je me demande si ces bergers ont observé le ciel en attendant quelque chose pendant le reste de leurs jours. Les anges allaient-ils réapparaître ? Allaient-ils leur apporter un autre message glorieux ? Les rêves des bergers étaient-ils riches en souvenirs de cette visite angélique ?

Les rois mages sont rentrés chez eux pour y reprendre leur ancienne vie. La vie doit continuer, même après avoir été le témoin d'un miracle. L'étoile qui les avait guidés avait disparu du ciel, et leur vie avait changé à tout jamais, mais ce n'était pas le cas de

la vie sur la terre. Allaient-ils, comme les bergers, attendre avec anticipation que le miracle se reproduise ?

Un autre signe céleste leur serait-il accordé ? Ont-ils passé le reste de leur vie à tenter de comprendre pleinement le miracle dont ils avaient été les témoins ? Ou encore, le passage du temps les a-t-il amenés à se désintéresser petit à petit de cet événement miraculeux ?

Hérode, le monarque cruel et génocidaire, a continué d'abuser de son pouvoir pour éviter de perdre son royaume aux mains de tout opposant. Toutefois, n'a-t-il jamais trouvé la paix de l'esprit par rapport à « l'enfant né roi des Juifs » ou en est-il resté troublé ? S'est-il inquiété de la possibilité que cet enfant-roi rebelle ait échappé à sa purge mortelle et menace un jour son règne ? Les passages scripturaires que les chefs religieux et les scribes lui avaient cités ont-ils hanté ses rêves ?

Pendant un moment, Marie et Joseph ont dû vivre en Égypte en tant que réfugiés,

y cachant leur fils pour qu'il échappe au complot meurtrier d'Hérode. Ils ont toutefois fini par rentrer chez eux à Nazareth — où Joseph était charpentier et Marie était femme au foyer et mère. Ils ne seraient plus jamais les mêmes en raison de cette expérience, mais la vie — avec ses épreuves, ses souffrances, sa routine quotidienne et, oui, ses joies et ses réussites — devait continuer.

Malgré ce retour à la vie de tous les jours, cependant, rien ne serait plus jamais le même en réalité.

LE CHANGEMENT IMPERCEPTIBLE

Tout a changé lorsque Jésus est entré dans notre monde. Le pouvoir du péché ne tarderait pas à être brisé, et les projets de Satan allaient être anéantis. La grâce de Dieu était née ici-bas — une puissance si grande que rien ne prévaudrait contre elle. L'axe spirituel du monde avait changé du tout au tout, et l'effet n'aurait pu en être plus profond si c'était l'axe physique de la Terre qui avait changé.

Aujourd'hui, notre monde continue sur son élan d'impiété, en faisant tout paraître comme c'était avant la venue de Jésus. Cependant, un nouveau royaume a été établi. Et par la foi, nous vivons dans la grande ombre de cette promesse. À Noël, l'ombre semble se lever pendant un moment et nous avons l'impression d'être tellement plus près de ce jour. Par sa célébration, sa joie, sa fébrilité, sa chaleur et sa sainteté, Noël nous rappelle que, même si de nombreuses et merveilleuses promesses se sont accomplies parmi nous, nous attendons encore le dernier matin, éternel, de Noël — celui qui durera pour toujours.

J. B. Phillips a écrit : « Nous vivons sur la Planète visitée, et rien n'y changera quoi que ce soit. » Il nous incite, tandis que nous sommes de passage sur la planète, à « réfléchir avec assurance au fait que “mon Dieu est passé par ici, sur cette planète même !” » Avez-vous déjà tenu compte de ce fait durant votre célébration de cet événement saint ? *Votre*

Dieu a marché sur la terre. Il a passé la main dans les feuilles des arbres et il a étanché sa soif en buvant une eau fraîche. Il a regardé le soleil se lever et se coucher, et il a suivi la course de la lune à travers le ciel nocturne.

***Par sa célébration,
sa joie, sa fébrilité,
sa chaleur et
sa sainteté, Noël
nous rappelle
que, même si
de nombreuses
et merveilleuses
promesses se sont
accomplies parmi
nous, nous attendons
encore le dernier
matin, éternel, de
Noël — celui qui
durera pour toujours.***

Phillips poursuit en écrivant :

Lorsque Dieu décidera que l'expérience humaine aura duré assez longtemps, oui, même au cœur de ce qui semble n'être que confusion et incomplétude, Christ reviendra ! Voilà ce que le Nouveau Testament enseigne. Voilà le message de l'avent. Il s'agit de rester alertes, vigilants et ingénieux, de manière à ce que sa venue ne suscite pas la terreur en nous, mais une joie débordante (« The Christian Year », *Good News : Thoughts On God And Man*, Macmillan, 1963).

Il s'agit peut-être d'un des éléments qui rendent nos célébrations mi-figue mi-raisin. Il y a une partie de nous qui veut conserver l'espoir d'un monde meilleur, un monde où Christ est venu pour rester, où le péché sera banni de nos cœurs et de notre monde. Nous désirons désespérément accueillir tout ce que Noël promet, surtout Emmanuel — Dieu parmi nous. Il est

venu vivre parmi nous, et maintenant en nous, mais sa présence intérieure ne fait qu'augmenter notre faim de lui.

***Nous désirons
désespérément
accueillir tout ce que
Noël promet, surtout
Emmanuel — Dieu
parmi nous. Il est
venu vivre parmi
nous, et maintenant
en nous, mais sa
présence intérieure
ne fait qu'augmenter
notre faim de lui.***

Le Sauveur est venu et nous a ouvert les yeux sur l'éternité parfaite, si bien que nous ne pouvons que vivre pour l'instant un genre de mal du pays céleste.

Nous qui attendons que la promesse se réalise devons attendre un peu plus longtemps, et l'attente n'a rien

de facile. À ce sujet, Henri Nouwen a écrit :

Dans le cas de beaucoup de gens, l'attente constitue un terrible désert entre là où ils se trouvent et là où ils se rendent. Et cette situation leur déplaît. Ils veulent en sortir en faisant quelque chose. [...] Le fait que tous les personnages mentionnés dans les premières pages de l'Évangile selon Luc se trouvent en situation d'attente m'impressionne donc. Zacharie et Élisabeth sont en attente. Marie est en attente. Siméon et Anne, qui se sont rendus au Temple lorsque Jésus y a été amené, sont en attente. Toute la scène d'ouverture de la Bonne Nouvelle est remplie de gens en attente. [...] Les gens en attente ont reçu une promesse leur permettant d'attendre. Ils ont reçu quelque chose qui agit en eux, comme une semence qui s'est mise à croître. C'est très important. Nous ne pouvons attendre réellement que si ce que nous attendons a réellement

commencé à se produire pour nous. Ainsi, l'attente n'est jamais un mouvement allant de rien à quelque chose. C'est toujours un mouvement allant de quelque chose à quelque chose de plus (« A Spirituality Of Waiting » dans *The Upper Weavings Reader, The Upper Room*, 1993).

Noël procure un miroir à tous les croyants. Dieu est venu vivre parmi nous, et nous attendons maintenant le jour où nous vivrons avec lui pour l'éternité. La vie telle que nous la connaissons n'est pas la vie telle qu'elle sera toujours. Aussi sûrement que Dieu a tenu promesse en entrant dans notre monde pour nous ramener à lui, il nous prendra avec lui un jour. Nous désirons ardemment vivre en sa présence parfaite aussi naturellement que nous vivons dans notre monde déchu, triste et à l'agonie.

L'espérance bénie et la réalité douloureuse sont rarement plus en contraste l'une avec l'autre qu'à Noël.

Nos plus grands rêves et notre désespoir le plus profond s'entremêlent souvent durant les fêtes. Les deux sont réels, d'où notre conflit intérieur. La célébration de Noël est un délicieux hors-d'œuvre spirituel qui nous fait patienter avant l'éternité, qui est terriblement alléchant et qui nous rappelle que le festin est à venir, ce festin qui nous rassasiera éternellement.

La célébration de Noël est un délicieux hors-d'œuvre spirituel qui nous fait patienter avant l'éternité, qui est terriblement alléchant et qui nous rappelle que le festin est à venir, ce festin qui nous rassasiera éternellement.

GARDER LES LUMIÈRES ALLUMÉES

Le véritable esprit de Noël se compose en partie d'espoir par rapport au jour où Jésus reviendra, n'étant plus le bébé dans la mangeoire, mais le Seigneur de toute la terre. Voilà l'accomplissement ultime de tout ce que Noël promet. Le Bébé de Bethléhem revisitera la planète qu'il a déjà considérée comme chez lui. Par contre, cette fois-ci, il ne viendra pas avec humilité, mais avec puissance. La mort sera vaincue à tout jamais, et la vie éternelle la remplacera. Les choses anciennes passeront ; voici, des choses nouvelles viendront.

La vérité remplacera les mensonges et l'injustice prendra fin. La tristesse, la souffrance, les regrets, le deuil, l'échec et les larmes passeront comme l'ère glaciaire, pour ne jamais revenir. Et ceux d'entre nous qui ont passé tant d'années à célébrer Noël en croyant fermement qu'un jour la foi deviendrait la vue se lèveront, et ce matin éternel

sera venu. Jusque-là, lors de chaque célébration de Noël, nous allumerons les lumières en anticipant ce matin final.

*Le véritable esprit
de Noël se compose
en partie d'espoir
par rapport au
jour où Jésus
reviendra, n'étant
plus le bébé
dans la mangeoire,
mais le Seigneur
de toute la terre. Voilà
l'accomplissement
ultime de tout ce
que Noël promet.*

Le pasteur et auteur Robert Russell raconte l'histoire d'une famille du quartier qui a gardé ses lumières de Noël bien longtemps après les fêtes. En réalité, elle les a gardé allumées tout le mois de janvier et même au-delà

du 1^{er} février. À l'approche du milieu de février, Russell ne put s'empêcher de critiquer légèrement cette pratique.

Si j'étais trop paresseux pour enlever mes lumières de Noël, au moins, je les éteindrais pour la nuit, se disait-il. Toutefois, vers la mi-mars, la famille planta hors de la maison un panneau qui expliquait pourquoi elle avait laissé ses lumières allumées. On y lisait simplement : « Bienvenue à la maison, Jimmy. » Russell apprit alors que la famille avait un fils au Vietnam, et qu'elle avait librement laissé ses lumières allumées en prévision de son retour.

Les lumières sont un symbole d'espoir. Et Noël, c'est notre façon de « garder les lumières allumées » en prévision du retour de Christ.

Toutes les joies associées à tous nos souvenirs de Noël ne sauraient se comparer à l'avent du dernier matin de Noël, qui sera éternel. La Lumière divine de Noël ne s'éteindra jamais, la joie ne s'éteindra jamais, l'espoir sera finalement comblé. Le

Roi — notre Roi — sera enfin de retour. Le royaume de Dieu promis et tant attendu sera établi et nos plus grands rêves deviendront réalité.

La paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ne sera plus une chose à espérer ou une expression courante sur les cartes de Noël. Elle sera l'héritage véritable de tous ceux qui auront ardemment attendu son retour. Chaque Noël, nous gardons les lumières allumées, en sachant que cette promesse est un peu plus près de s'accomplir.

Lorsque nous parlons de l'espoir de Noël, nous imaginons autre chose que ce que nous vivons actuellement — quelque chose de mieux, d'éternel.

Imaginez le dernier matin de Noël. Imaginez ce à quoi ressemblera notre monde sous le règne de notre Seigneur, lui qui nous a aimés au point de mourir pour nous. À quoi ressemblera la vie lorsque les seules émotions qui rempliront notre cœur seront la joie, l'amour et la paix ? À quoi pourra bien ressembler le fait

de n'éprouver ni crainte, ni angoisse, ni colère, ni envie, ni jalousie, ni tristesse parce que le monde dans lequel nous vivrons sera si parfait qu'aucune émotion de ce genre n'existera ? À quoi ressemblera le fait d'être tellement changés intérieurement que nous serons tout à fait à notre place dans un monde parfait, que nous serons devenus fondamentalement différents de ce que nous pourrions espérer devenir un jour ici-bas ? À quoi ressemblera le fait de vivre la perfection — pour l'éternité ? Quelles merveilles éternelles attendent ceux qui marcheront et vivront pour toujours avec notre Dieu dans son monde parfait ?

Par sa première venue — que nous appelons Noël —, Dieu nous a révélé combien nous avons de raisons d'attendre intensément sa seconde venue. Et chaque matin de Noël que je vis, je sais m'être rapproché du dernier matin de Noël.

Ainsi, ce Noël, et pendant tous les jours qui suivront, j'aurai pour objectif de garder

les lumières allumées dans mon cœur en prévision du retour de Christ. Lorsqu'il reviendra, le dernier jour de Noël se lèvera — et celui-ci ne prendra jamais fin.



Le présent livret est tiré du livre de Dan Schaeffer intitulé *In Search Of The Real Spirit Of Christmas*, publié par Discovery House Publishers, un membre de la famille de Ministères RBC.

Dan est pasteur de la Shoreline Community Church à Santa Barbara, en Californie. Il est également un auteur primé dont les articles apparaissent dans le *Readers's Digest* et *Un 3^e Bol de Bouillon de Poulet pour l'Âme*. Par ailleurs, Dan a écrit d'autres livres pour DHP, incluant *Defining Moments: When Choices Matter*, *When Faith and Decisions Collide* et *A Better Country: Preparing for Heaven*.